

HISTOIRE
DE LA
CONVENTION
NATIONALE

PAR
M. DE BARANTE
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Jusque datum sceler.
LECAIN.

TOME TROISIÈME

3

PARIS

LANGLOIS ET LECLERCQ
81, RUE DE LA HARPE

FURNE ET C^{ie}
45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

1852

À L'IMPRIMERIE DE CRAPELET
RUE DE VAUGIRARD, 9

HISTOIRE

DE LA

CONVENTION

NATIONALE

PAR

M. DE BARANTE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Jusque datum sceleri.
LUCAIN.

TOME TROISIÈME



PARIS

LANGLOIS ET LECLERCQ
81, RUE DE LA HARPE

FURNE ET C^{ie}
45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

1851

À

HISTOIRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

SUITE DU LIVRE V.

LES GIRONDINS. — LE 31 MAI.

L'arrestation des commissaires et la rébellion ouverte de Dumouriez produisirent un grand effet sur les esprits. La Convention, quelque déchirée qu'elle fût par la discorde des partis, se montra dans les premiers moments, et sous l'imminence du péril, plus calme et plus sensée. Elle comprit comment tout pouvait être perdu sans ressource, si quelque trouble venait à éclater dans Paris. Les autorités administratives furent appelées; on leur recommanda d'empêcher tout désordre, de rassurer le peuple et de lui faire

2 DISCUSSION SUR LE GOUVERNEMENT CONVENTIONNEL.

comprendre qu'une fausse démarche doublerait les dangers de la patrie.

En même temps le besoin de concentrer le gouvernement dans la Convention, et de lui donner une action directe et continue sur l'autorité exécutive, se fit sentir plus vivement. Marat travestit cette pensée, dont les circonstances indiquaient de plus en plus l'opportunité, et il lui donna un caractère d'exagération et de déraison. On ne voulait pas l'entendre; on craignait qu'il ne produisît quelque désordre : — « Il n'y a que des traîtres qui puissent étouffer ma voix; je vous rappelle au silence et à vos devoirs. Si quelqu'un a droit à être entendu, c'est moi, qui, depuis huit mois, ai prédit tout ce qui est arrivé. Quel que soit le sort qui me menace, je vous déclare que la conduite que vous avez tenue depuis la Révolution est celle d'échappés des petites-maisons. La première mesure à prendre c'est de composer vos comités d'hommes qui aient fait leur preuves de patriotisme; la seconde de leur donner des pouvoirs assez étendus pour faire le bien, dussiez-vous leur donner des gardes et leur mettre un boulet aux pieds. Je demande que vous formiez un comité de sûreté générale, qui ait le pouvoir de faire arrêter toutes les personnes qu'il croira suspectes, et que le comité de défense générale soit composé de membres en qui le peuple ait confiance. Je demande à n'en pas être. »

Marat exposait, en termes choquants et avec un cynisme prématuré, la véritable politique révolutionnaire, cette politique incompatible avec les conditions d'une société régulière et qui a toujours besoin d'un pouvoir despotique exercé docilement sous l'empire d'opinions aveugles et passionnées.